Document généré le 23 avr. 2024 13:22

Inter
Art actuel

Emmett Williams

Pierre-André Arcand et Guy Durand

Numéro 47, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1133ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Arcand, P.-A. & Durand, G. (1990). Emmett Williams. *Inter*, (47), 28–29.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

EMMETT WILLIAMS

Il allait de soi que Emmet WILLIAMS séjourne enfin à Québec, au LIEU. Il est l'un des pionniers et praticiens indéfectibles depuis les années 50 de la poésie concrète.*

La revue INTER *a ouvert ses pages très tôt aux artistes du langage, aux recherches visuelles sur les signes, à l'écriture comme geste, à l'écriture comme trace dans le prolongement d'un plus vaste mouvement qui allait proposer une alternative aux attributs sémantiques traditionnels de la poésie : l'expression du moi et la promotion du poète comme figure mythique. Cette rupture, WILLIAMS allait la vivre d'abord comme membre du Cercle de Darmstadt avec Daniel SPOERRI, comme membre de fluxus et aussi du Domaine poétique avec Robert FILLIOU, Bernard HEIDSIECK, François DUFRÊNE, Brion GYSIN. Un relevé de ses publications depuis 1958 aligne plus de 20 titres dont l'importante* Anthology of Concrete Poetry *en 1967.*

La poésie concrète soumet le langage à des opérations qui font apparaître la lettre, le mot, le texte, sous l'angle du signe, explorant tous les modes possibles de leur perception ainsi rendu sensible. Dès lors, le poème devient image en activant les dimensions graphique, sémantique et phonétique tout à la fois et il n'est pas surprenant de le voir s'ouvrir à la peinture, au film, à la musique, à la sculpture, à l'art conceptuel.

Les pièces exposées au LIEU sont des sérigraphies sur toile de grande dimension réalisées à Verona en Italie et éditées par les soins de Francesco CONZ. Elles reprennent des poèmes qui remontent aussi loin que 1954 dans le cas de Sound Sense *par exemple et qui témoignent des opérations techniques et esthétiques à la base de sa pratique : permutation pour* Sound Sense, *suppression graduelle des lettres du mot mississipi dans* A marching song in the shape of 10 Dixies cups, *répétition pour* ee eee, *substitution pour* A german chamber opera for 38 marias, *ou simplement topographie d'un parcours de la lecture numérotée pour* Hello out there... *Humour, économie de moyens, propositions élémentaires et exemplaires qui ouvrent simultanément plusieurs niveaux de lecture. La distribution des couleurs primaires répond également à des opérations de permutation et d'alternance.*

Le soir de l'ouverture, Emmett WILLIAMS a fait une lecture de son poème-partition Musica *construit à partir d'un relevé statistique du vocabulaire dans la* Divine comédie *de Dante. Il a choisi neuf mots (noms et adjectifs) ayant la plus haute fréquence d'utilisation pour les soumettre à neuf organisations différentes, traduits en six langues, associés ou non à d'autres sons, répétés et soumis à des variations d'intonation et de rythme. Neuf sections, neuf lutrins alignés, et WILLIAMS se déplace de l'un à l'autre en ménageant une progression. Au cinquième temps, il s'asseoit pour accomplir un rituel de lecture ou de non-lecture de mots mis en boîte. Une pile de petits cartons avec chacun un mot écrit dessus. Il lit le mot avant de le déposer dans la boîte ou bien il le regarde et le dépose sans le lire. Dans ce cas, il fait tinter un verre à demi rempli d'eau avec le manche d'une cuillère. Tel mot se voit lu, tel mot s'entend tu, manifestement selon le choix du moment.*

Être concret, c'est-à-dire laisser les mots à eux-mêmes de manière à faire apparaître leurs possibilités analytiques et synthétiques, provoquer des événements de surface et de mise en valeur visuelle et sonore du langage, révéler des espaces de signes qui changent les seuils.

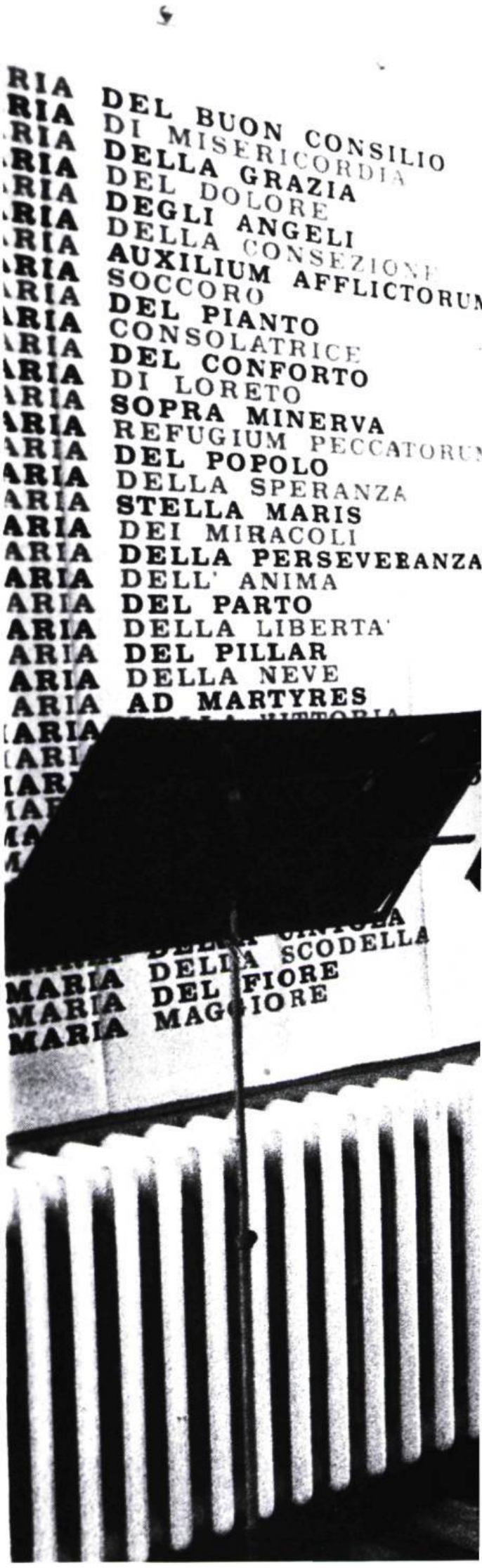
Pierre-André ARCAND

** Sa venue a été rendue possible grâce au programme d'Artistes étrangers invités du Conseil des Arts du Canada.*

SANTA MARIA ! Lorsque l'on cause avec Emmett WILLIAMS, attablés devant un verre, une impression d'harmonie enveloppe la pièce. La disposition des neuf tissus-œuvres du poète fluxus dans le Lieu transmet elle aussi ce climat. Vite cependant, la teneur artistique nous amène ailleurs, hors-norme. D'abord vers une histoire récente de l'art non encore racontée : celle des artistes fluxus initiant, il y a 30 ans déjà, l'« immatériau » et l'illogisme en hommage à la fusion de l'art et de la vie.

*Sur une belle serviette de table nous est racontée la co-invention du spaghetti-sandwich par WILLIAMS et FILLIOU à la galerie Raymond Cordier en 1963. Il y a ensuite l'harmonieux délire des textes et textures : tissus, traits, lettres, phrases agencées par WILLIAMS. Ils possèdent les caractéristiques de l'artiste-nomade : • les tissus se plient et s'emportent facilement (*Hello out there, *1989) ; • les procédures nourrissent des performances renouvelables (*A german chamber for 38 Marias, *1962-) ; • les lettres de couleurs, comme des fleurs s'ouvrent à 1000 langages XXXXXXX (l'alphabet en carré rouge, bleu, vert, jaune, les 83 L de couleurs, les XXXXXX de couleurs, 1956-1983 ; • les lignes brisées mènent à la poésie en fuite (*A poem for Rainer Maria Rilke, *au détail se complexifiant, 1990) ; et tout semble redevenir sonorité (*A marching song in the shape of the « dixie cup », *1988,* Sense Sound *sur velours noir, 1990). Une belle exposition d'Emmet WILLIAMS au LIEU printanier...*

Guy DURAND



Photos : François BERGERON

AVE
AVE
AVE
AVE
AVE